

HISTOIRE & PATRIMOINE

Jean de SANTEÜIL (1630 - 1697)

CHANOINE REGULIER DE L'ABBAYE DE SAINT-VICTOR A PARIS.
COMMENSAL DU PRINCE DE CONDÉ, POÈTE¹

Jean DESCHAMPS

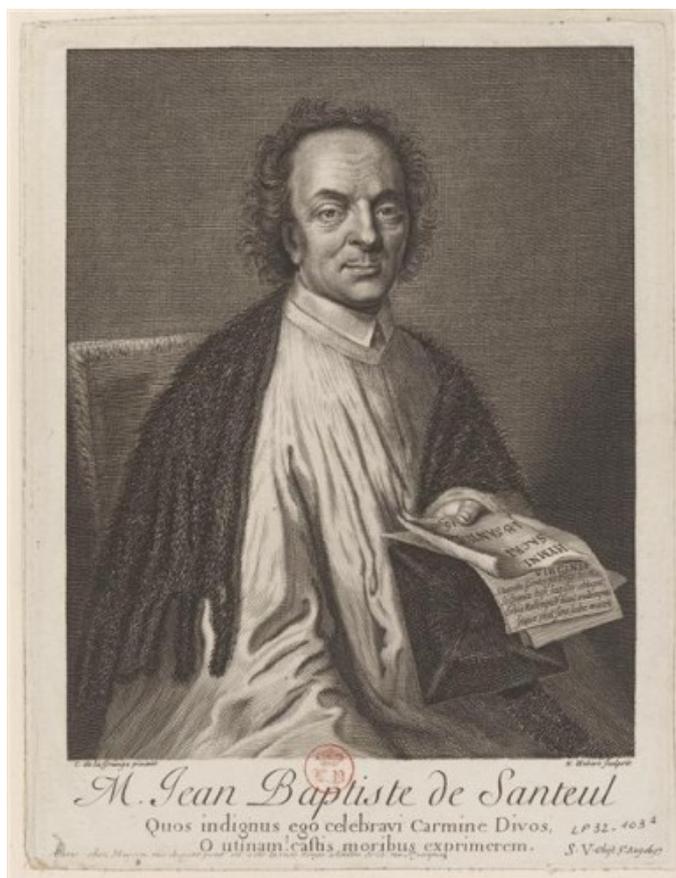
A l'occasion de ses promenades sur le territoire de la charmante commune de Nesles la Vallée, il arrive à l'auteur de rencontrer des promeneurs, amoureux du village et curieux de son histoire. Quand ils l'interrogent sur ce mystérieux Jean de SANTEUIL, lié à la tour de la ferme de Launay², il leur répond volontiers car sa curiosité pour l'histoire l'a poussé à connaître ce personnage érudit, haut en couleurs et quelque peu imprévisible. C'est le résultat de ses recherches qu'il nous livre ici.

QUI EST CELUI DONT LE SOUVENIR DEMEURE TOUJOURS A NESLES-LA VALLEE

Le poète Jean de Santeuil a peu de chance d'être lu aujourd'hui puisque son œuvre est composée de lettres, pièces, poésies, épitaphes ainsi que d'hymnes religieuses où la poésie s'allie à une très pure latinité.

Jean de Santeuil naquit à Paris le 12 mai 1630. On ne sait pour quelle raison dans la suite on l'a appelé Jean-Baptiste, mais le registre baptistaire de l'église où il a été nommé, ne lui donne que le prénom de Jean. La famille de M. de Santeuil est une des plus anciennes familles de France. Mr de Colbert, Ministre d'Etat, ayant eu la curiosité de la connaître, trouva dans le mémoire qu'on lui en donna qu'elle était alliée à celle de Messieurs de Bragelonne. Claude de Santeuil, père de celui dont on va vous raconter la vie, était Marchand Bourgeois de Paris (négociant en fer), dont il fût fait Echevin. Il avait un cadet appelé Nicolas de Santeuil qui fut Président au Bureau des Finances de la même ville, et ensuite Intendant du Département de Beauvais pendant vingt ans.

Claude de Santeüil épousa Madelaine Boucher, descendante de la famille de Charles de Saint Marc, qui fut anobli, et sa descendance avec, à ce qu'on dit, (particularité contraire à l'usage, que les filles des maisons annobliraient les hommes qu'elles épouseraient) ce fut pour avoir été à pied à Jérusalem pour un de nos Rois, qui avait fait vœu d'y aller. Si cette circonstance à l'égard des hommes était justifiée, Messieurs de Santeüil seraient nobles, du moins ceux qui sont issus de cette Madelaine Boucher qui était Damoiselle. Elle portait pour Armes, comme le reste de sa famille, un blason d'argent à cinq Croix de Jérusalem de Gueule.



¹ Encore appelé Jean-Baptiste de Santeuil ou Ioannes Baptista Santolius Victorinus

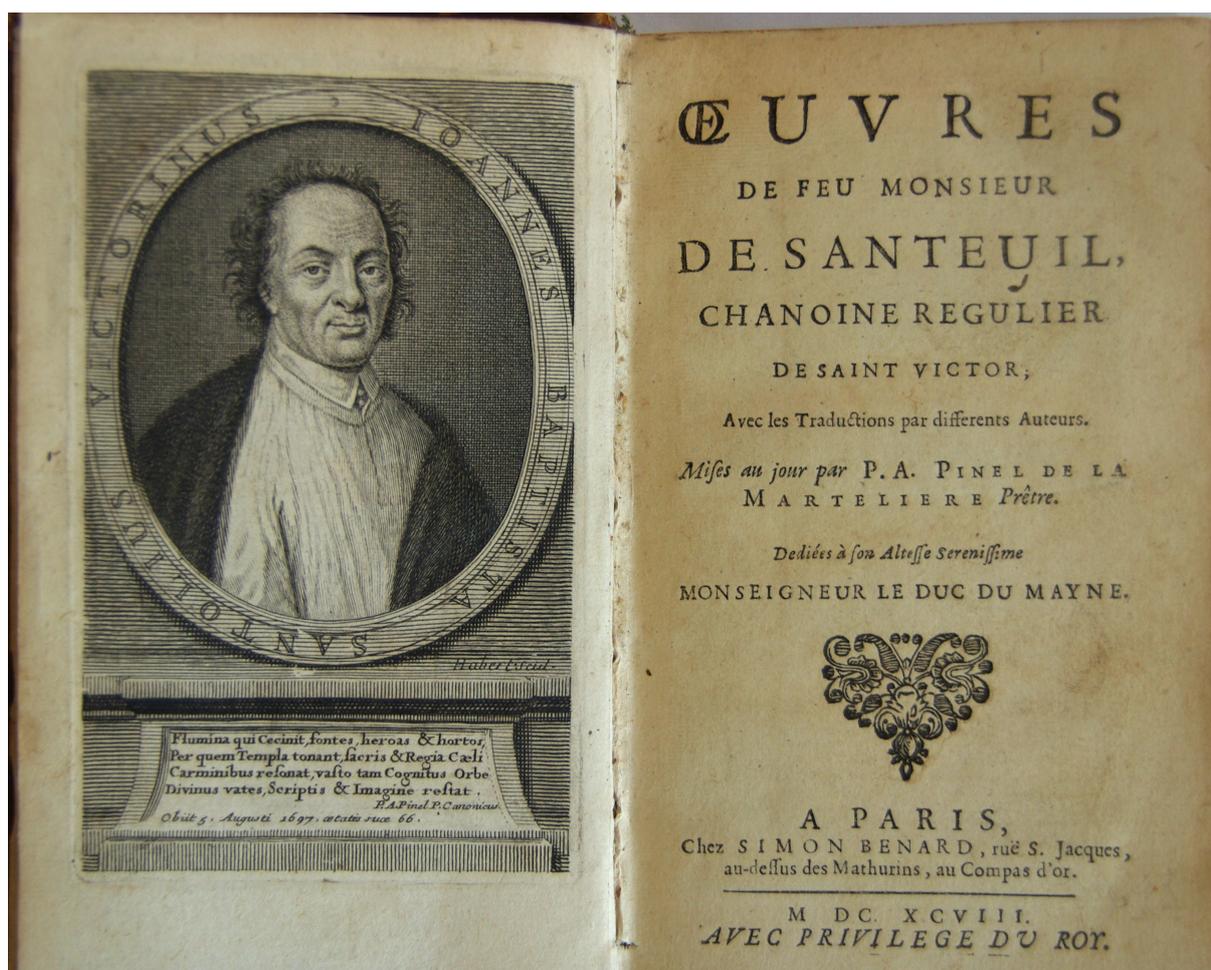
² Voir article du même auteur page 81.

HISTOIRE & PATRIMOINE

De ce mariage, Claude et Madelaine eurent quinze enfants, dont quatre se sont distingués par leur mérite; Claude, Jean, Charles et Didier. Claude, l'aîné des quatre était un homme rempli d'érudition et de politesse, de science et d'humilité. Didier embrassa le parti du Barreau, il avait dans l'esprit on ne sait quoi de plus délicat et de plus fin que les autres ; mais une vie courte l'empêcha de se distinguer dans la profession, il mourut à vingt-cinq ans. Charles a été plus heureux, son mérite, ses emplois, ses ouvrages, et plus encore la bonté de son cœur, l'ont fait connaître dans le monde : il a été d'abord Contrôleur Général des Fermes-unies à Grenoble, et ensuite Trésorier et Commissaire Général des Armées d'Italie

JEAN-BAPTISTE HÉRITA EN NAISSANT DES QUALITES QUI FORMENT LES EXCELLENTS POETES.

Jean-Baptiste apporta en naissant toutes les qualités qui forment les excellents poètes: un naturel bouillant et plein de feu, qui semblait souvent le transporter hors de lui-même, un génie sublime et élevé, et tout à la fois fin et délicat, une imagination vive et brillante, dont le feu se répandait sur toute sa personne et paraissait même se faire sentir dans tous les mouvements de son corps. Les progrès qu'il fit dans la poésie répondirent à de si heureuses dispositions et à l'ardeur extrême avec laquelle il les cultiva dès ses plus tendres années. Il donna des marques de ce qu'il devait être un jour car il avait le génie grand et élevé, l'esprit net et pénétrant, l'imagination heureuse.

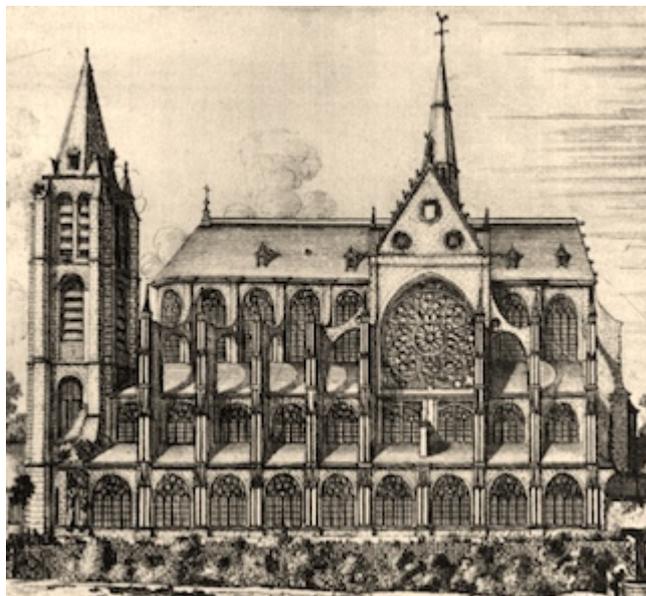


Première édition posthume de la traduction française des œuvres de Jean-Baptiste de SANTEUIL avec le texte en latin par différents auteurs. La deuxième partie se compose d'Epitaphes latines et françaises sur feu Monsieur de Santeuil. 1698. In 12 ; 288 pp. (Collection particulière).

HISTOIRE & PATRIMOINE

Après avoir fait une partie de ses études au Collège Sainte- Barbe, ses parents voulurent qu'il les achevât dans celui de Clermont (aujourd'hui le collège de Louis le Grand) déjà fameux alors par les grands hommes qui y faisaient fleurir les Arts et les Sciences. Parmi eux tenait un des premiers rangs, l'un des plus illustres savants de son siècle, le célèbre Père Cossart distingué par un talent égal pour l'éloquence et pour la poésie.

Ce fut sous cet excellent maître que le jeune de Santeuil acheva de former son goût.



Quand il fut en âge de se choisir un état, il résolut de quitter les embarras du monde pour ne songer qu'aux affaires de son salut ; il crût que la vie monastique lui serait d'un grand secours pour cultiver le talent qu'il avait pour la poésie, et choisit l'abbaye de Saint Victor à Paris³, tant parce qu'on y recevait que des enfants de famille, que parce qu'elle était alors remplie de gens distingués par leur piété et leur mérite.

Elevé par les jésuites, il fut reçu à l'abbaye de Saint-Victor l'an 1653 et y fit profession l'année suivante; en tant que chanoine régulier, sans jamais postuler les ordres supérieurs, se contentant de rester

sous-diacre. Cinq ou six ans se passèrent sans qu'on entendit parler de lui, comme s'il eut été mort. L'une des premières pièces qu'il mit au jour fut *La Bouteille à Savon*, qu'il appela de cette manière, à cause de la description qu'il y a faite de la diversité des couleurs de ces bouteilles que les enfants font avec du savon fondu et détrempe dans l'eau.

Sa passion principale fut la poésie latine où il se distingua bientôt par la supériorité de ses talents; mais, comme sa muse semblait choisir de préférence des objets profanes, ce fut le grand Evêque de Meaux, Bossuet (1627-1704) qui le catéchisa; il promit de ne plus chanter que sur un autre ton; cependant, comme le naturel l'emportait toujours, de Santeuil abjura les Muses profanes qui l'avaient alors occupé tout entier. S'il eut encore quelque commerce avec elles, il en fit une espèce d'amende honorable. Témoin la pièce qu'il composa pour s'excuser de ce que depuis son abjuration il avait fait paraître un poème intitulé "*Pomona in agro Verfalienfi*", qu'il dédia à M. Jean de la Quintinie (1626-1688) qui était Agronome et directeur des fruitiers et potagers du Roi à Versailles.

Jacques-Bénigne Bossuet, *l'Aigle de Meaux*, lui en fit des reproches. Il s'excusa par une pièce de vers toute remplie des sentiments de la piété la plus tendre et pour mieux exprimer la sincérité de son repentir, il se fit représenter dans une vignette en taille-douce, à genoux, la corde au cou et un flambeau à la main, sur les marches de la porte de l'église de Meaux.

³ **Saint-Victor** est une ancienne abbaye de chanoines réguliers fondée au XII^e siècle par Guillaume de Champeaux, archidiaque et directeur (*écolâtre*) de l'école cathédrale de Notre-Dame de Paris. En quelques dizaines d'années Saint-Victor était devenue l'un des centres les plus importants de la vie intellectuelle de l'Occident médiéval, surtout dans le domaine de la théologie et de la philosophie. Son rayonnement perça au travers de maîtres aussi illustres que Hugues, Adam, André, Richard ou Thomas Gallus, explorant de nombreux champs de la connaissance. Supprimée en 1790, l'abbaye fut démolie en 1811 et remplacée, d'abord par la halle aux vins, puis, dans la deuxième moitié du XX^e siècle par la faculté des sciences, et aujourd'hui les sites de l'institut de physique du globe et de l'université Jussieu. La devise de l'abbaye était : *Jesus, Maria, sanctus Victor, sanctus Augustinus*.

HISTOIRE & PATRIMOINE

Le grand théologien Antoine Arnauld, défenseur des jansénistes contre les jésuites, mourut en 1694 à l'âge de 82 ans; Santeuil fit son éloge: les jésuites se fâchèrent; de nouveaux vers les désarmèrent. Ses poésies lui firent plusieurs ennemis et lui valurent aussi des protecteurs puissants.

Jean-Baptiste de Santeuil fut un éminent représentant du latin vivant, à une époque où cette langue disputait encore la prééminence sur le français et les autres langues d'Europe.

Chargé par l'archevêque de Paris de substituer aux hymnes anciennes du bréviaire de nouveaux morceaux plus modernes et plus clairs, il obtint un grand succès littéraire avec son recueil de nouvelles odes sacrées et surtout par les plus belles hymnes qu'on ait jamais faites en l'honneur de la religion catholique ainsi que celles dont sont dotés tant de monuments de Paris et fontaines par de magnifiques et ingénieuses inscriptions. Ne peut-on pas dire que cet excellent homme a su trouver l'art d'immortaliser les marbres et l'airain par la beauté de ses vers. On lit aujourd'hui au-dessus d'une des chambres du Palais de Justice de Paris:

*Hic Poeno scelerum ultrices posuère tribunal
Sontibus undè tremor, civibus indè salus.*⁴

Au XIX^{ème} siècle, on considérait déjà que les éditions des œuvres de Santeuil étaient *devenues excessivement rares*. Figure singulière de son siècle, protégé de Charles Perrault (1628-1703), célèbre écrivain immortalisé par ses contes, de Santeuil s'entoura des plus grands hommes de cette époque: Fénelon, Rancé, Ménage, Bossuet, la duchesse du Maine, Nicole, Arnauld, Bourdaloue, et bien sûr les Condé.



Portrait de Jean-Baptiste de Santeuil par Hyacinthe Rigaud., Huile sur toile 81 x 65 cm. Musée des Granges de Port-Royal.

⁴ C'est ici que la loi plaça son glaive auguste
Pour l'effroi du coupable et du salut du juste

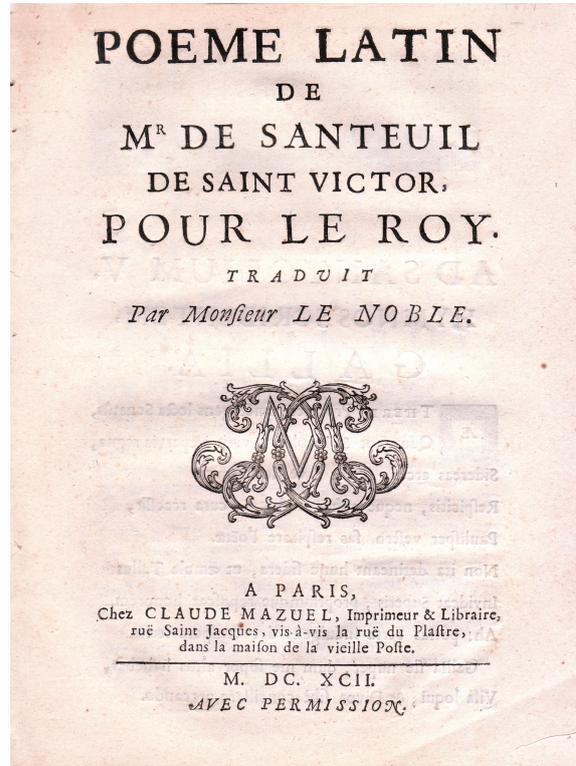
HISTOIRE & PATRIMOINE

Presque tous les grands hommes de son siècle, les du Bouchet, les Bignons, les Lamoignon, les le Tellier, les Louvois, les Pelletier, les de Bellière, les Turgot, les de Fourci, les Péliçons, les Cossarts furent célébrés dans ses vers.

Il osa aussi chanter les glorieux exploits du plus grand des Rois et avec quelle sublimité, avec quelle élévation ne traitât-il pas de si nobles sujets ? Ses amitiés avec les artistes de la Cour ne se bornaient pas là : le sculpteur François Girardon (1628-1715), esprit vif et extrêmement enjoué n'entreprenait point de sujet de l'histoire ou de la fable, sans prendre son avis. Le peintre Nicolas Largillière (1656-1746), dont il était également l'ami, l'a représenté, à son côté, dans le fond d'un tableau (conservé dans l'église Saint-Etienne du Mont à Paris) un Ex-voto à Sainte Geneviève, offert par les Echevins de Paris, à la suite de la famine de 1694.

De SANTEUIL devint l'ami de tout ce qu'il y avait de grand à la cour du Roi Louis XIV, par la naissance comme par le talent.

Poème en Latin pour le Roy, traduit par Monsieur Le Noble. A Paris, chez Claude Mazuel, 1692. In-4 11 pp. (Collection particulière).



Doué d'une vanité excessive, J-B de Santeuil aimait se rendre dans toutes les églises de la capitale afin d'y entendre chanter les hymnes qu'il avait faites.



Devenu un vieillard, il se promenait dans les rues de Paris en faisant des grands gestes, les cheveux au vent, toujours revêtu du costume de chanoine,

Monseigneur le Prince de Condé, en son château de Chantilly, avait pour commensal⁵ et poète favori de SANTEUIL. On peut facilement supposer que c'est une des principales raisons qui motiva le célèbre poète à venir s'établir au manoir de Launay et où il y aurait passé une dizaine d'années.

De nombreux auteurs affirment que le Prince de Condé lui aurait fait don du manoir. Aucun document, à notre connaissance, corrobore cette affirmation.

⁵ Commensal : Personne qui mange à la même table (du lat. cum, avec, et mensa, table).

HISTOIRE & PATRIMOINE



Par contre, nous savons que c'est son frère Jacques de SANTEUIL, Receveur des Finances du Dauphiné, qui se porta acquéreur, le 31 mai 1688, du manoir de Launay⁶.

Fréquemment invité dans le domaine de Chantilly, Jean-Baptiste venait se reposer dans le calme de la vallée du Sausseron pour versifier. Il n'en fut donc jamais propriétaire. Personnage original aux allures et aux propos les plus excentriques, il s'employa, d'après la légende, pendant les premières années de son séjour dans le domaine de Launay, à faire aménager la tour carrée à trois étages qui porte depuis son nom, et les gens du pays rapportaient qu'au cours des travaux il leur disait plaisamment : "*chaque fois que je m'élève dans ma tour, il me semble que mon esprit s'élève aussi d'un étage*".

◀ Prince de Condé⁷

Pour mieux faire connaître l'homme célèbre dont nous parlons, voici un charmant portrait parmi les nombreuses descriptions que Jean de La Bruyère (1645-1696) nous a laissées de ses contemporains dans son livre « LES CARACTERES », sous le nom de THEODAS :

"Concevez un homme facile, doux, complaisant, traitable et tout d'un coup violent, colère, fougueux, capricieux. Imaginez-vous un homme simple, ingénu, crédule, badin, volage, un enfant en cheveux gris ; mais permettez-lui de se recueillir, ou plutôt de se livrer à un génie qui agit en lui, j'ose dire, sans qu'il y prenne part et comme à son insu : quelle verve ! Quelle élévation ! Quelles images ! Quelle latinité ! Parlez-vous d'une même personne ? me-direz-vous. Oui du même, de Théodas et de lui seul.

Il crie, il s'agite, il se roule à terre, il se relève, il tonne, il éclate ; et au milieu de cette tempête il sort une lumière qui brille et qui réjouit. Disons-le sans figure : il parle comme un fou, et pense comme un homme sage ; il dit ridiculement des choses vraies, et follement des choses sensées et raisonnables ; on est surpris de voir naître et éclore le bon sens du sein de la bouffonnerie, parmi les grimaces et les contorsions. Qu'ajouterai-je d'avantage ? Il dit et il fait mieux qu'il ne sait ; ce sont en lui comme deux âmes qui ne se connaissent point, qui ne

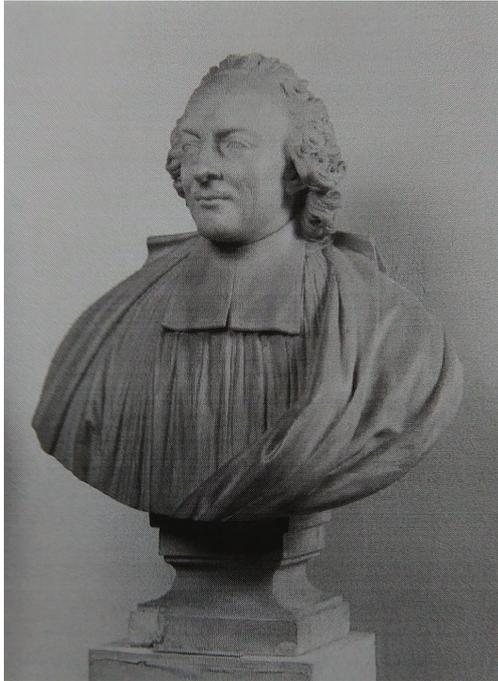
⁶ A la veille de la Révolution, le château de NELLE possédait un chartrier de vingt-deux caisses contenant toutes les pièces et actes intéressant la Seigneurie dudit NELLE depuis l'an 1327 (pièce 1, boîte 1) jusqu'au 27 septembre 1788. Tous ces précieux documents de la plus grande importance pour l'histoire de notre village auraient été répartis, pendant la Révolution, entre les Archives Nationales et Départementales ? L'inventaire de toutes ces pièces fut rédigé par le Lieutenant de la Justice pour le compte de la Châtelaine de NELLE, Madame la Comtesse de CHALON, née Marie Anne Jeanne Françoise Aglaé d'ANDLAU, dont le mari, Hardouin, comte de CHALON, marquis de PUYNORMAND et seigneur de NELLE, ambassadeur, avait acheté, le 24 septembre 1784, les Seigneuries de NELLE et HEDOUVILLE. Ce manuscrit calligraphié comportant 462 pages (un travail de titan) a été rédigé entre 1787 et 1789, à la demande de la comtesse dont le but principal était de connaître et préserver ses droits.

⁷ Henri Jules de Bourbon, né le 29 juillet 1643 à Paris et mort le 1^{er} avril 1709, est un prince du sang français. Il porte les titres de prince de Condé, premier prince du sang, duc de Bellegarde, duc de Châteauroux, duc de Montmorency, duc d'Enghien (1646-1686) et duc de Guise, Pair de France, marquis de Graille, comte de Sancerre (1686-1709), comte de Charolais et seigneur de Chantilly.

HISTOIRE & PATRIMOINE

dépendent point l'une de l'autre, qui ont chacune leur tour, ou leurs fonctions toutes séparées. Il manquerait un trait à cette peinture si surprenante, si j'oubliais de dire qu'il est tout à la fois avide et insatiable de louanges, prêt de se jeter aux yeux de ses critiques, et dans le fond assez docile pour profiter de leur censure. Je commence à me persuader moi-même que j'ai fait le portrait de deux personnages tout différents. Il ne serait pas même impossible d'en trouver un troisième dans Théodas ; car il est bon homme, il est plaisant homme, et il est excellent homme.

Ce portrait était-il parfaitement ressemblant ? M de SANTEUIL du moins ne le crut pas, et il ne puit s'empêcher d'en témoigner son chagrin à l'auteur qui lui fit cette réponse :



"Je n'ai eu en vue dans cette peinture que de vous faire ressembler, et tout ce qu'il y a de connaisseurs qui l'ont lue, disent que je l'ai fait....Ainsi, toute ma défense, Monsieur, est de vous prier de redire votre caractère où il faut qu'un homme habile et pénétrant comme vous, trouve son compte, c'est encore une fois le sentiment de tout Versailles, qui me trouve heureux d'avoir eu à travailler d'après un si excellent original, et j'ose penser que vous-même n'êtes pas aussi fâché que quelques censeurs le voudraient bien, puisque avec toute la gronderie qui est dans votre lettre, vous ne laissés pas de m'envoyer vos Hymnes, les plus belles Hymnes, les plus latines, les plus pieuses et les plus élégantes qui soient encore sorties de votre esprit...Je suis, Monsieur, avec toute l'estime et toute l'admiration que vous méritez, et si vous le voulez même, avec respect"

De La Bruyère

Buste en marbre (H : 78cm) de J-B-de Santeuil par François Jouffroy((Château de Versailles).

Autre lettre de Monsieur de La Bruyère, ce jeudi matin à Paris.

" Voulez-vous que je vous dise la vérité, mon cher Monsieur ? Je vous ai fort bien défini la première fois, vous avez le plus beau génie du monde, et la plus fertile imagination qui soit possible de concevoir mais pour les mœurs et les manières vous êtes un enfant de douze ans et demi. A quoi pensez-vous de fonder sur une méprise, ou sur un oubli, ou peut-être encore sous un mal entendu, des soupçons injustes et qui ne convenaient point aux personnes de qui vous les avez contés ; que M. le Prince et Madame la Princesse sont très contents de vous, qui sont très incapables d'écouter les moindres rapports ; qu'on ne leur en a point fait, qu'on a point dû leur en faire sur votre sujet, puisque vous n'en avez point fourni de prétexte, que la première chose qu'ils auraient faits, aurait été de condamner les rapporteurs : Voilà leur conduite, que tout le monde est fort content de vous, vous loue, vous estime, vous admire :et vous reconnaitrez que je vous dis vrai ; la circonstance du pâté est faible contre les assurances que vous donne avec plaisir et avec une estime infinie, Je suis, Monsieur, Votre très humble et très obéissant serviteur, De La Bruyère"

D'après Jean de La Bruyère, SANTEUL aimait beaucoup la poésie, les champs et les oiseaux, plus particulièrement les serins.

HISTOIRE & PATRIMOINE

"Sa maison⁸ n'en est pas égayée, mais empestée. La cour, la salle, l'escalier, le vestibule, les chambres, le cabinet, tout est volière ; ce n'est plus un ramage, c'est un vacarme. Il a en pension un homme qui n'a point d'autre ministère que de siffler des serins au flageolet et de faire couvrir les canaris. Il passe ses jours à verser du grain et à nettoyer les ordures "

Un homme simple, imbu de sa personne et d'une certaine roublardise...

« Avec cela, jamais homme n'a été plus simple, il ne savait aucun détail des choses les plus nécessaires à la vie, si on lui eût demandé quarante écus d'une paire de souliers, il se fut seulement contenté de dire en les payant, *"quarante écus, bons Dieux, une paire de souliers, cela est bien cher"* ! Mais ses impétuosité le rendaient ridicule à bien du monde, tantôt il brusquait l'un, tantôt il injurait l'autre, faisait une mauvaise raillerie de celui-ci, agaçait celui-là, courait et s'agitait souvent comme un homme qui a perdu l'esprit, et cela par des raisons dont peu de gens ont connu la cause.

Quoique sa famille l'eût souvent sollicité de se faire prêtre, il resta Sous-diacre, se trouvant indigne du caractère de la prêtrise. Ayant été prié de prêcher un jour de fête dans un village près de Paris (pourquoi pas Nesles ?) à la place du prédicateur qui avait manqué, il monta en chaire, mais après qu'il eut parlé peut-être un quart d'heure de suite, il perdit son sujet de vue et se brouilla, il est vrai qu'il se tira d'affaire par un tour d'esprit ; car comme il aimait mieux ne pas continuer que battre la campagne, il dit en se riant : *"j'avais bien d'autres choses à vous dire : mais il est inutile de vous prêcher davantage, vous n'en serez pas meilleurs"*.

Nicolas Boileau-Despréaux (1636-1711) le dit très imbu de sa personne car il se croyait le plus grand poète au monde. Mais comme il était railleur et bouffon, et qu'il ne pouvait souffrir les mauvais poètes, il se fit des ennemis et des querelles avec la plupart de ceux de son temps. Le roi Louis XIV, pour la gloire duquel il avait déjà fait des vers, et qui s'était contenté de l'honorer de plusieurs gratifications, le fit alors coucher sur l'Etat pour une pension de huit cent livres, ce qui caractérise bien la piété de ce grand monarque, de sorte que M. de SANTEUIL composa un revenu très honnête, tant de la pension que sa famille lui faisait, que des présents qu'il recevait de temps en temps de Messieurs les princes de Condé et du Maine, de l'Hôtel de ville de Paris, dont il était le poète perpétuel, et de plusieurs églises et paroisses pour lesquelles il travaillait.

La ville de Dijon qui l'avait adopté pour son enfant, à cause de l'amitié singulière qu'il *lui avait témoigné par divers beaux ouvrages, avait coutume de lui envoyer toutes les années deux muids⁹ de son meilleur vin de Beaune, comme un tribut de la reconnaissance qu'elle avait de sa prédilection et des vers qu'il a faits pour elle.*

Ses hymnes étaient si belles et les anciennes si pleines de fautes, que l'on se vit en quelques façons dans la nécessité de les recevoir et de les adopter. On ne saurait exprimer la joie qu'il en eût : il courait les églises où on les chantait et tout hors de lui-même quand le chant y était propre. Il lui arrivait quelquefois de danser à leur harmonie, ce qui lui faisait dire fort agréablement, *"que quoiqu'il n'y eût point de salut hors de l'Eglise pour tout le monde, il était néanmoins excepté de cette règle si générale, parce qu'il était obligé d'en sortir pour faire le sien, y entendant chanter ses hymnes avec trop d'amour propre"*. Aussi ne les récitait-il jamais qu'avec des contorsions et des grimaces à faire peur, il entraînait en enthousiasme dès les premiers vers, et déclamaient les autres comme un démoniaque tourmenté de plusieurs esprits ; ce qui donna lieu à cette épigramme que le célèbre M. Boileau-Despréaux fit sur le champ, un jour qu'il récitait une de ces hymnes devant messieurs de l'Académie Française.

⁸ Le manoir de Launay à Nesles -la-Vallée

⁹ Muid: Ancienne mesure française de capacité, valant à Paris 268 litres pour le vin.

HISTOIRE & PATRIMOINE

*A voir de quel air éfroïable,
Roulant les yeux, tordant les mains,
Santeüil nous lit fes Himnes vains,
Diroi-t-on pas que c'eft le Diable,
Que Dieu force à loüer fes Saints.*

"Des Bons Mots"

Dans le tome premier des œuvres de feu Monsieur de Santeuil, voici quelques-uns *Des BonsMots* parmi les centaines que comporte cet ouvrage, mise à jour par P.A. Pinel de La Martinière, prêtre, paru en 1698 chez Simon Bernard à Paris, avec privilège du Roy.

« Monsieur X.... donnant un jour à dîner à plusieurs de ses amis, pria M.de Santeuil d'en vouloir être. On le plaça entre deux belles dames ; de sorte que chacun enviait son sort. Un de la compagnie lui ayant dit en plaisantant, *"que vous êtes heureux, M. de Santeuil, d'être si bien placé"* ! *"Le bonheur n'est pas bien grand,* répondit-il, *quand il ne passe pas la table* ».



◀ *Portrait de J-B de Santeuil jeune avec sa signature par Delpesch (Collection particulière).*

"On dit de M. de Santeuil que s'étant allé promener seul dans le jardin du Luxembourg, il y trouva un jeune écolier qui faisait sur l'herbe son devoir de classe ; il s'en approcha et lui dit : *que faites-vous là, mon ami ? Je tâche, Monsieur de faire de méchants vers,* lui dit l'écolier. Cette réponse lui ayant plu, Santeuil lui demanda en quelle classe il était ? L'écolier lui dit qu'il était en troisième. *Que je voie votre devoir,* lui dit M. de Santeuil ? *Je ne l'ai pas encore fait, Monsieur,* répondit le petit garçon : *Hé bien je vous aiderai,* reprit Santeuil. Alors ayant pris la matière des vers de cet écolier, il les lui dicta l'un après l'autre de la manière dont on sait qu'il les faisait. L'écolier le remercia et Santeuil s'en allant, lui dit : *"Si on te demande qui t'a fait tes vers, tu n'as qu'à dire que c'est le Diable"*.

Cet enfant ne se souciait pas de qui que ce fut, pourvu que sa besogne fut bien faite, s'en alla à son collège tout en sautant. Le régent¹⁰ venant à lire les thèmes, tomba sur celui de cet écolier ; il le lût, et en ayant trouvé les vers admirables, il lui dit d'un ton menaçant : *Un tel, qui vous a fait vos vers ? Personne, monsieur,* dit l'écolier. *Je veux le savoir ; ce n'est pas vous qui les avez faits. Pardonnez-moi, monsieur,* continua l'écolier : *Vous avez donc un répétiteur ? Non, monsieur,* dit l'écolier, *celui que j'avais est malade, et personne depuis ne voit mon devoir. Ça, vous méritez qu'on m'aille chercher le correcteur.* L'écolier se mit à pleurer, ne sachant pas le nom de celui qui lui avait fait ses vers, et n'osant pas dire que c'était le Diable : mais la crainte d'avoir le fouet, lui fit dire, quand il vit le correcteur, que si on voulait lui pardonner, qu'il allait tout avouer. Sur la parole qu'on lui en donna, le petit garçon

¹⁰ Le professeur

HISTOIRE & PATRIMOINE

après bien des façons, dit naturellement que c'était le diable. *Comment, fripon*, reprit le régent, *avez-vous quelque commerce avec cet homme-là ? Non* dit l'écolier, fondant en larmes : *je ne l'appelais point et il m'est venu trouver au Luxembourg où je faisais mon thème. Comment est fait ce diable*, reprit le régent ? *Monsieur*, dit l'écolier, tout tremblant : *il est grand et noir, et il a une chemise blanche dessous un grand manteau.*

Le régent ayant compris par cette peinture qui était ce Diable, fit retirer le correcteur et pardonna à l'écolier, qui voyant passer depuis M. de Santeuil dans la rue, le suivait en disant à ceux de ses camarades qu'il rencontrait sur son chemin : *Voilà le Diable qui a fait mes vers.*

Tout le monde savait qu'il était dangereux d'offenser Santeuil, car il avait des réparties tuantes, pour ainsi dire, et il n'épargnait personne, ni rang, ni sexe, ni condition.

« Un jour s'étant allé de bon matin chez un peintre qui avait fait son portrait, pour lui dire qu'il l'avait mal tiré, il ne trouva que sa fille, à laquelle il dit en colère ; ***je crois que ton père se moque de moi : pourquoi, monsieur***, répondit la fille ? ***C'est qu'il m'a peint comme un fou***, dit Santeuil. *Il vous a peint comme vous êtes, monsieur*, lui répliqua la fille, qui n'y entendait peut-être pas finesse. ***Et toi***, répartit brusquement Santeuil, ***pour te bien représenter, il faudrait te peindre en guenon, comme tu l'es*** ».

« Un jour qu'il s'était mis dans un confessionnal pour dire ses vêpres ou rêver en repos à quelque ouvrage, une femme croyant que ce fut un confesseur, se mit à genoux et lui demanda : *Mon père, auriez-vous la bonté de m'entendre* . Santeuil alors lui dit ; ***pourquoi m'appelles-tu mon père ? Je ne crois pas de bonne foi avoir jamais connu charnellement ta mère*** ; Ayant tiré sur lui la petite fenêtre, Santeuil lui demande : ***Madame ou mademoiselle : êtes-vous fille, ou bien avez-vous un époux ? Je suis femme***, lui dit-elle. ***A votre époux êtes-vous bien fidèle ? Non monsieur, car de son côté, il me fait infidélité avec une dame qu'il aime et chez laquelle il est du matin jusqu'au soir. Voyant cela j'ai cru pouvoir faire de même*** puis enfila encore d'autres péchés et lui dit toute sa vie. Au fur et à mesure du récit interminable, Santeuil marmonnait de plus en plus fort, elle croyait qu'il la blâmait pour en finir au plus vite la confession. S'apercevant qu'il ne disait plus rien, elle lui demanda l'absolution : ***je n'ai pas l'honneur d'avoir la qualité de prêtre, et pour absoudre il le faut être. Malhonnête homme, je m'en vais de ce pas le dire et me plaindre à votre prier. Cessez votre fureur, car si de mon côté, je me mets en colère ainsi que vous, je pourrais bien à votre époux révéler tout le mystère.*** En entendant ces mots, la dame demeura muette et pour ne rien risquer, jugea fort à propos de faire une prompte retraite ».

« Monsieur..X... passant par devant une porte où M. de Santeuil s'étant arrêté, soit pour attendre quelqu'un, ou pour rêver à la poésie, dont il était toujours extrêmement occupé, le salua, et s'en approchant, il lui demanda ce qu'il faisait. ***Arrêtez, je compte***, lui répondit M. de Santeuil, ***combien de cocus passeront dans un quart d'heure, tu es le vingtième*** » !

« Monsieur l'Abbé F... distingué par son rang et par son mérite, étant un jour avec M. de Santeuil, ils eurent un différend ensemble à l'occasion de quelques vers que l'Abbé ne trouva pas aussi beaux que le poète les disait. M. de Santeuil en fut si indigné, qu'il lui dit des injures. Le lendemain l'Abbé homme honnête et bon, envoya dix pistoles à M. de Santeuil ; celui-ci les prit, et comme un de ses amis qui savait le différent, se trouva avec lui quand on les lui apporta, et lui eût dit que c'était une lâcheté de les prendre ; il répondit ***que la lâcheté serait bien plus grande à les refuser*** et se tournant du côté de la personne qui lui avait apporté les dix pistoles ; ***dites à M. l'Abbé que je suis fâché de ne lui avoir pas dit plus d'injures et qu'une autre fois je le batterai, parce que sans doute il m'envoyera beaucoup plus d'argent*** ».

HISTOIRE & PATRIMOINE

« Madame de... lui demanda un jour qu'il était chez elle, je ne sais par quel esprit de curiosité ou de plaisanterie, combien ils étaient de Moines à l'Abbaye de Saint-Victor ? Santeuil qui n'était point dans sa belle humeur, lui répondit : *Nous sommes autant de Moines que vous avez de clous de girofle dans la bouche* voulant ainsi parler de ses dents qui étaient extrêmement noires et qu'elle avait gâtées, quoique d'ailleurs très belle femme ».

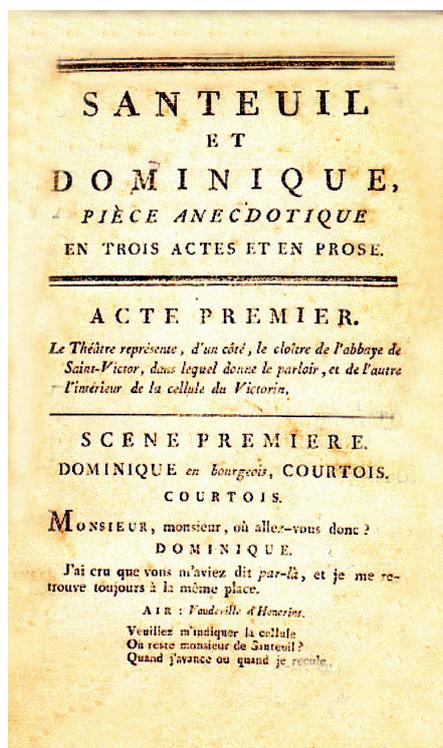
On agita un jour dans une maison où Santeuil se trouva, cette question: pourquoi les femmes ne rebutaient point leurs maris lorsqu'elles étaient enceintes, et que les femelles des animaux, ne pouvaient souffrir leurs mâles lorsqu'elles étaient pleines. Il y avait déjà quelque temps que chacun tâchait d'en dire les meilleurs et plus solides raisons qu'il pouvait, lorsqu'on s'adressa à Monsieur de Santeuil qui avait gardé le silence, et vous, lui dit-on, qu'en pensez-vous? *Ma foi*, dit plaisamment Santeuil, *je n'en sais pas d'autre raison, sinon que les unes sont raisonnables, et que les autres sont des bêtes.*

Il avait le don de la répartie. Dans le feu d'une discussion littéraire, il tient tête au prince de Condé, qui croit trancher la question par ces mots :

« *Oublies-tu que je suis prince du sang ?*

- *Eh bien ! Moi, je suis prince du bon sens*, répond Santeuil...*c'est infiniment plus estimable.* »

SANTEUIL REPRÉSENTÉ AU THEATRE



Les traits si particuliers de la vie de Santeuil, "l'homme double", ont été représentés, avec succès le 20 brumaire, an 5¹¹, au Théâtre du Vaudeville, dans une pièce anecdotique en trois actes de Pierre-Antoine-Augustin de Piis¹².

Pierre-Antoine-Augustin de Piis en 1810 peint par Lagrenée (musée de la Révolution française) ▶



Voici l'aventure de Dominique, l'arlequin de la Comédie Italienne, venu à Saint-Victor pour demander quelques vers latins destinés orner son portrait.

¹¹ 10 novembre 1796

¹² Pierre-Antoine-Augustin, chevalier de Piis¹, né le 17 septembre 1755 à Paris où il est mort le 22 mai 1832, est un haut fonctionnaire de police, homme de lettres et dramaturge français.

HISTOIRE & PATRIMOINE

Santeuil avait demandé coup sur coup : *"Qui êtes-vous ? De quelle part venez-vous ? Pourquoi venez-vous ? Où m'avez-vous vu ?"* Puis, il lui avait fermé sa porte au nez sans même attendre de réponse. Dominique résolut alors d'attaquer par la brusquerie un personnage aussi brusque. Il se fit porter en chaise avec son habit de théâtre recouvert d'un manteau rouge et il s'en fut heurter de nouveau la porte de Santeuil, quoiqu'elle fût entr'ouverte. *"Qui est là ?"* cria Santeuil qui composait. Le visiteur, sans répondre, continua de frapper. Santeuil, importuné et ne voulant pas se lever, cria en colère : *"Quand tu serais le diable, entre si tu veux !"* Dominique prend son masque, met son chapeau et entre brusquement, puis, restant quelque temps dans une posture, en réponse à la stupéfaction de Santeuil, se met à gambader dans la chambre. Revenu de sa surprise, Santeuil se lève pour en faire autant, mais Dominique, tirant son épée de bois, lui, distribue des petites tapes sur les joues, les mains et les épaules sans attendre les coups de poing de son partenaire. Puis, détachant sa ceinture et Santeuil son aumusse¹³, ils se firent sauter l'un et l'autre jusqu'à ce que Santeuil tout essoufflé lui dit :

"Quand tu serais le diable, il faut que je sache qui tu es". Je suis, dit Dominique en contrefaisant sa voix, le Santeuil de la Comédie-Italienne. *"Si cela est, je suis, pardieu ! l'arlequin de Saint-Victor."* répliqua Santeuil. Puis les deux combattants s'embrassèrent comme les meilleurs amis du monde. Cette fois, Santeuil consentit à la demande d'Arlequin et lui fit ce vers, aujourd'hui l'un des plus connus de toutes ses œuvres :

Castigat ridendo mores¹⁴

Dans la suite, Santeuil se plut beaucoup à conter et à mimer cette aventure.

Tout le monde le craignait, et non seulement la plupart des princes le payaient afin d'en être loué, mais aussi afin qu'il n'en médit point.

Il était néanmoins d'une docilité admirable pour tous les connaisseurs, il leur montrait ses ouvrages et les écoutait avec beaucoup de reconnaissance, les avantages qu'il retirait de leurs critiques le consolait toujours de la peine qu'il ressentait à être critiqué; car il ne pouvait souffrir les demi-savants ni les orgueilleux, qui se font un mérite de trouver à redire aux meilleurs ouvrages ; il les comparait aux chenilles, qui s'attachent à tout ce qu'il y a de meilleur dans la campagne, pour n'en composer que du venin. Véritablement, il s'estimait au-dessus de tout le monde ; mais, comme il rendait justice aux habiles gens, il mettait cinq ou six personnes au-dessus de lui, et qu'on peut dire de lui que son orgueil était plus dans les manières que dans le cœur.

Santeuil n'était pas un travailleur de nuit.

C'était à l'aube que sonnait l'heure de ses inspirations. Dès le petit jour, il descendait au jardin du couvent, traversant les allées, gesticulant, criant comme s'il eût tenu tête à trois ou quatre personnes. A huit heures, il montait dans sa chambre, une chambre à feu, où il y avait deux lits, l'un pour lui, l'autre pour Pierre, son vieux domestique. Tout en faisant sa trempette dans un verre de vin, il adorait les trempettes, Santeuil écrivait ce qu'il avait ruminé pendant sa promenade matinale; à dix heures il allait à l'église entendre les offices, puis sortait presque toujours pour dîner en ville. Attaqué en 1690 d'une colique néphrétique qui, pendant quarante jours, lui fit souffrir les plus cruelles douleurs, il écrivit en ces termes à M. Gourreau son confrère.

"Que je crains bien d'avoir reçu toute ma récompense en recherchant trop les applaudissements des hommes ! Et cela n'est pas trop difficile à prouver, puisque ma vie dément entièrement les vertus que j'ai mises en beaux vers, et non pas dans la mesure d'une vie réglée et canonique ; je ne le connais que trop tard, et j'en demande pardon à Dieu et à

¹³ Aumusse : Fourrure que les chanoines et les chantes portaient sur le bras gauche.

¹⁴ Elle [sous entendue la comédie] corrige les mœurs par le rire.

HISTOIRE & PATRIMOINE

*tous les Saints, je les prie de ne point s'élever contre moi, et que Dieu ne me dise point, **quare ennarras justitias mea**¹⁵ :vous savez, mon cher confrère, qu'une petite femme sera sauvée, n'ayant dit que son chapelet, et que les Poètes orgueilleux élevés sur leur Cothurn¹⁶ seront humiliés.... Je vois toutes les nuits que je souffre mon néant. L'éternité se présente à moi, ses peines sans fin, mes péchés qui crient contre moi, un Dieu juge de lui à moi, Mais ne désespérons de rien, Dieu est bon. J'y viens, j'y accours".*

DIEU, DANS SA GRANDE MISERICORDE, LUI ACCORDA ENCORE SEPT ANNEES SUR TERRE !

La Religion trouvait dans lui un cœur docile, humble, simple et soumis au milieu même des applaudissements qu'il recevait.

Recommandable par son humilité, il ne l'était pas moins par la pitié compatissante qui l'intéressait en faveur des malheureux, au soulagement desquels il sacrifiait les pensions¹⁷ que lui avaient méritées ses excellents ouvrages. Tant de familles honteuses qu'il a fait subsister dans les temps les plus difficiles, tant de pauvres malades qu'il allait consoler par les secours qu'il leur donnait et par les pieux sentiments que la Religion lui inspirait pour les exhorter à la patience ; il en parlait avec une telle véhémence qui faisait sur le cœur de tous ceux qui l'écoutaient, les plus vives impressions.

Il donna des preuves de l'attachement qu'il avait pour son abbaye en plusieurs rencontres, surtout lorsqu'il refusa le Prieuré de Soussilanges aux minimes de Chaumont en Auvergne, que Mr le Cardinal de Bouillon voulut lui donner, en cas qu'il eut voulu sortir de Saint Victor. Il en était un des plus anciens et comme on lui disait à cette occasion qu'on l'eut déjà fait Prieur s'il eut été Prêtre et plus sage, il répondit :

"Nous ne prenons pas pour supérieurs, ceux qui ont été vertueux et bien réglés toute leur vie, nous élisons ceux qui eussent été pendus, s'ils fussent restés dans le monde, comme ceux qui ont volé le tronc, ou qui ont eu des maitresses étant jeunes, ceux-là, ajouta-t-il, sont ordinairement plus capables de gouverner une Maison que les autres, ils connaissent par eux-mêmes les faiblesses de la nature, dont ils sont revenus, et savent mieux que personne les remèdes qui y sont propres, et l'usage qu'on en doit faire. D'ailleurs, reprit-il, ils sont toujours sur leur garde, de peur de faire mal à propos des réprimandes, parce qu'ils savent bien qu'on aurait de quoi leur répondre".

AU SOIR DE SA VIE, IL REVIENT VIVRE AU MILIEU DE SES FRERES A L'ABBAYE SAINT-VICTOR

"Mes frères, je me fais vieux : soixante-six ans ! Je reviens vivre à l'abbaye, Je veux passer avec vous mes derniers jours dans la retraite, et expier ainsi les nombreux sujets de scandale qu'il m'est arrivé de donner au monde."

Ainsi parlait, en se promenant sous les cloîtres de la vieille abbaye de Saint-Victor, par une belle soirée d'été de 1697, un vieillard au front large et chauve, aux yeux noirs, les joues creuses et le menton relevé, comme on l'observe assez fréquemment chez les gens qui se livrent aux excès de table.

L'abbaye Saint-Victor détruite en 1811 à l'emplacement de la Halle aux vins puis de la faculté Jussieu. ►



¹⁵ *Par quel moyen faire acte de justice.*

¹⁶ Chaussure à haute semelle des acteurs de l'antiquité..

¹⁷ Outre une pension de 800 livres dont M. de Santeuil avait été gratifié par sa Majesté Louis XIV, il en recevait encore une autre de l'Abbaye de Cluny, et une troisième de la ville de Paris.



Il était revêtu du costume des chanoines réguliers de la congrégation, mais l'expression de sa physionomie et toutes les habitudes extérieures de son corps contrastaient étrangement avec ce vêtement monastique. Un soir, pendant qu'il parlait, on se pressait autour de lui pour entendre sa conversation tour à tour pétillante d'esprit, ou empreinte d'une naïveté presque enfantine; et il avait à répondre à vingt questions à la fois

◀ Santeuil, chanoine régulier de Saint-Victor

"Ah ! lui disait le prier, l'ordinaire de l'abbaye est bien frugal auprès de tous ces joyeux soupers dont vous étiez l'âme...

- **Et qui me brisaient le corps. Par Bacchus ! j'y renonce.**

- *Serment de païen ! Mon frère.*

- **Qu'importe, mon père, si je suis**

décidé à le tenir en chrétien !

- Oh ! s'écriait un vieux chanoine, vous avez beau dire, vous ne pourrez résister aux prières de M. le Prince¹⁸, et je suis sûr que vous ne manquerez pas au prochain voyage de Chantilly.

- **Si fait, je l'ai résolu.**

- Quoi ? Quand bien même M. le duc de Bourbon, votre élève, que vous aimez tant, quand madame la duchesse, viendraient eux-mêmes vous chercher ici...

- **Hélas ! Le cœur me saigne de renoncer à les voir, mais le soin de mon salut l'exige.**

- Quel bonheur ! Ainsi, vous allez vous consacrer entièrement à nous ; vous nous ferez encore des hymnes, des inscriptions

- **Halte-là ! Ne me parlez plus de poésie : j'y ai renoncé. Ce n'est point à mon âge, quand le sang commence à se glacer, que les doigts deviennent tremblants, qu'il faut saisir les cordes de la lyre. A cet égard, mon parti est bien pris. Il ferait beau voir qu'on pût dire de moi ce qu'on a dit du bonhomme Corneille, après ces dernières tragédies. Cela ne sera pas, mes très chers frères, car, à partir de ce jour, je ne suis plus le poète Santeuil, je vous en préviens, je suis tout bonnement Santeuil, et je ne ferais pas un vers, quand il s'agirait d'acheter ainsi dix ans d'indulgence.**

- Allons ! Allons mon frère, calmez-vous, dit en riant le prier, vous êtes plus jeune encore que vous ne pensez, et je suis sûr, moi, que vous changerez de résolution rien qu'en entendant les belles voix que nous avons au chœur.

- **Moi, changer ! Mon père, je quitterais plutôt l'abbaye...**

- Oh ! Pour cela, il ne le fera pas, c'est un refuge contre les créanciers quand le diable se fait vieux...murmura tout bas un envieux, comme il s'en trouve même sous le froc, au sein des

¹⁸ Monsieur le PRINCE : Il s'agit du Prince de CONDE, fils du vainqueur de ROCROY.

HISTOIRE & PATRIMOINE

cloîtres. Si bas que ces *paroles* eussent été prononcées, elles n'échappèrent point à Santeuil, qui, sans donner à l'envieux chanoine le temps d'achever sa phrase, s'écria vivement :

- *Le diable se fait ermite; mais je sais des ermites qui ont toujours été diables.*

En parlant ainsi, il fixa sur l'envieux un regard plein de malice. Celui-ci baissa la tête en rougissant. Tout le monde se mit à rire beaucoup de cette saillie. Soudain, un grand bruit se fit entendre sous le porche de l'abbaye, et l'on vit de loin plusieurs frères lais¹⁹ accourir avec tous les signes extérieurs de la surprise et du respect.

- *Qu'est-ce donc,* s'écria le prieur ; ***est-ce que par hasard la maison de Bourbon viendrait déjà réclamer son commensal.***

Santeuil n'en entendit pas d'avantage et se mit à fuir à toutes jambes, contrairement aux lois du calme et de la gravité monastique. Plusieurs membres et serviteurs de l'abbaye s'agenouillèrent dévotement lorsqu'une riche chaise à porteurs revêtue extérieurement d'armoiries épiscopales s'arrêta : ***c'était Monseigneur l'archevêque de Paris.***

Louis Antoine de Noailles, archevêque de Paris de 1695 à 1729

"Mes frères, dit-il en venant prendre place au milieu d'eux, je n'ai pas voulu passer devant l'abbaye sans venir vous visiter et sans me réjouir avec vous d'une nouvelle qui a comblé mon cœur. Est-il bien vrai que M. de Santeuil se soit repenti de l'irrégularité de sa vie, et qu'il rentre enfin au giron de la sainte Eglise? Ses yeux errants sur tous ces fronts inclinés, s'écria : ***où est donc M. de Santeuil? Je ne le vois point.***"

Santeuil apparaissant derrière un pilier du cloître, il y eut un grand silence. "***Je demande pardon à votre éminence de l'avoir fait attendre***". Fronçant légèrement le sourcil, l'évêque fit une grimace et s'écria :

"Savez-vous monsieur de Santeuil, que vous n'êtes pas seulement en haute estime auprès de notre monarque? Vous avez encore pour vous les souverains étrangers. Le roi et la reine d'Angleterre font le plus grand cas de votre talent". Santeuil s'inclina.

"Je sais que vous ne travaillez plus depuis longtemps mais j'ai besoin de vous, car ces personnes royales seront à Notre-Dame pour l'Assomption. Toute la cour y sera également. J'ai annoncé hautement que nous aurions à cette occasion une nouvelle hymne de votre composition, vous en faites de si belles". Santeuil rougit, balbutia puis s'inclina.

Voyant que le rusé chanoine gardait un silence obstiné, l'archevêque entraînant à part le poète récalcitrant lui dit en baissant la voix : "***Tenez, je sais que votre bourse n'est pas très bien garnie dans ce moment ; fixez vous-même le prix de votre hymne, le trésor est riche, ne vous gênez pas. Voulez-vous cinquante louis ? Est-ce assez ? Désirez-vous davantage ?***"

Santeuil les yeux baissés, semblait faire un effort sur lui-même, et après avoir promené sur son interlocuteur des regards empreints d'une naïve surprise, il répondit froidement :

- *Monseigneur, votre éminence oublie que Jésus-Christ chassa les vendeurs hors du temple.* Le prélat, pourpre de colère devant le refus de Santeuil, salua brusquement le prieur et regagna sa chaise à porteurs puis sortit précipitamment de l'abbaye.

La religion qu'il a honorée par ses Hymnes sacrées, trouvait en lui un cœur docile, humble, simple et soumis, au milieu même des applaudissements qu'il recevait de toute l'Europe.



¹⁹LAI : ou laïc, adjectif signifiant, "ne faisant pas partie des congrégations". Le frère lai est un frère servant non destiné aux ordres sacrés. Le moine lai est en général un militaire invalide placé par le roi dans une abbaye.

HISTOIRE & PATRIMOINE

Un jour que M. de Berulle, Premier président de Grenoble, lui ayant reproché qu'il ne faisait des vers que pour lui, il lui écrivit sur le champ ce sonnet où l'on trouve toute la franchise et la liberté du génie de Santeuil :

*Ma muse n'est point mercenaire,
Je fais des vers comme je bois,
Et n'en ferais pas pour un Roi,
Si je n'avais dessein d'en faire.
Mon style est libre et volontaire,
Mon caprice est ma seule loi,
Et Seigneur quand j'écris pour toi,
Je me plais avant que de plaire.
Il est vrai que ma volonté
Penche en cela de ton côté,
Et suit la vertu qui m'anime ;
Heureux si dans ce beau projet
Je pouvais élever ma rime
A la dignité du sujet.*



Portrait de SANTEUIL par Chevallier Dumket (Musée de Chantilly)

HISTOIRE & PATRIMOINE

Dans quelques compagnies qu'il se trouvât, il souffrait quand les devoirs de la Religion n'étaient pas remplis. Voici ce qu'il écrivit lors de son dernier voyage de Chantilly, au mois de Mai 1697: *"Je serai, pour la Fête de l'Ascension, et me rendrai à Saint Victor : car je ne veux pas oublier mon devoir, et j'ai un plus grand Prince à servir que celui qui m'appelle ici. C'est ici le Paradis Terrestre ; tous les Princes y sont, et j'ai l'honneur de manger avec eux, et je m'en retire souvent, pour songer que les vanités passeront comme une fumée"*.

D'après le Duc de Saint-Simon (1675-1755), *"Santeuil était le plus grand poète latin (moderne) qui eut paru depuis plusieurs siècles. Plein d'esprit, de feu, de caprices les plus plaisants, qui le rendaient d'excellente compagnie ; bon convive surtout, aimant le vin et la bonne chère, mais sans débauche, quoique cela fût fort déplacé dans un homme de son état"*.

Mort d'un poète tourmenté, dans les douleurs, la pénitence, la piété et... les honneurs.

Tourmenté au commencement de l'année 1697, par de violentes attaques de gravelle, il voulut pour se mettre en état de penser plus sérieusement à la mort, aller faire retraite à Port-Royal; et peu de temps après, il alla passer quelques jours à la Trappe avec deux de ses Confrères. Monsieur le Prince²⁰ l'avait presque toujours à Chantilly quand il y allait, Monsieur le Duc de Bourgogne, fils du précédent, dont il était aussi le précepteur, le mettait de toutes ses parties. Le Duc qui tint, en 1697, les états de sa province, en la place de Monsieur le Prince de Condé, son père, voulut l'emmener à Dijon ; Santeuil, qui prenait quelques repos dans son manoir de Launay allégua tout ce qu'il put : *"il fallait obéir"* poursuit Saint-Simon et le voilà chez Mr le Duc, établi pour le temps des états. C'étaient tous les soirs des soupers que le Duc donnait ou recevait, et toujours Santeuil à sa suite, qui faisait tout le plaisir de la table.

Un soir que Mr le Duc soupait chez lui, il se divertit à pousser Santeuil de vin de Champagne de AY et de gaîté en gaîté, il trouva plaisant de verser sa tabatière pleine de tabac d'Espagne dans un grand verre de vin, et de faire boire Santeuil pour voir ce qui en arriverait. Il ne fut pas longtemps à en être éclairci; les vomissements et la fièvre le prirent et en deux fois vingt-quatre heures, le malheureux mourut dans des douleurs de damné, mais dans les sentiments d'une grande pénitence, auxquels il reçut les sacrements,

Son corps fut d'abord inhumé dans l'Eglise de Saint-Etienne de Dijon, et fut peu de temps après transporté vers Paris.

Pour ne point payer les droits considérables à tous les curés sur le territoire desquels le corps devait passer, on s'avisa d'emballer le cercueil dans une caisse ordinaire sur laquelle on écrivit : *Marchandises mêlées.*

Ainsi, par une fortuite ironie du destin, l'épigramme poursuivit ce poète original jusque sur son cercueil. Santeuil était, en effet, un mélange du sacré avec le profane, de sagesse et de folie, de gaîté et de raison, ce qui semble avoir voulu faire ressortir le mélange singulier de défauts et de qualités qui le caractérisait

Le 10 août 1697, un carrosse de chasse, aux armes de la maison de Bourbon, s'arrêta devant le beau porche gothique de l'abbaye Saint-Victor. Son fidèle valet Pierre²¹ descendit le premier et franchit en silence le seuil du monastère. Il se trouva en face avec un des vicaires qui l'ayant reconnu, l'arrêta et lui dit : *Vous arrivez de Dijon: eh bien! Nous rapportez-vous enfin l'hymne que nous a promise M. de Santeuil ? Non,* répondit tristement le valet; *mais je vous rapporte M. de Santeuil lui-même.*

²⁰ *Le Prince de CONDE, fils du Grand Condé, le vainqueur de ROCROY.*

²¹ Avant d'entrer au service de Jean-Baptiste de SANTEUIL comme valet de chambre, PIERRE (c'est son nom de famille), était enfant de chœur à l'abbaye de Saint-Victor. C'est là que, transporté d'admiration pour le talent du chanoine-poète dont on lui faisait chanter les hymnes, il s'était épris pour lui d'un attachement tel, que bientôt l'unique objet de son ambition avait été de devenir un jour son valet de chambre. Une fois parvenu à ce poste important, il passa toute sa vie à servir et aimer un seul maître, dont il se constitue en quelque sorte l'ombre. (Maître et valet-p.147 De Lavergne -1844).

HISTOIRE & PATRIMOINE

Les quatre porteurs entrèrent dans le cloître et déposèrent le coffre contenant les restes du malheureux chanoine que, selon ses dernières volontés, on rapportait dans son abbaye. C'était le moment de l'Angélus. L'orgue faisait entendre un majestueux prélude dont les notes ébranlaient les vitraux, pendant que les voix des enfants de chœur chantaient, comme celles des anges dans le ciel, cette hymne admirable du soir:

*Sic vita supremam cito
Festinat ad metam gradu.*²²

Mais il existe une autre version de la fin de Jean-Baptiste de Santeuil, par cette lettre de M. le Comte de Hautoyois écrite à M. de la Garde, Trésorier Général de son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince.

"Vous serez surpris, Monsieur, d'apprendre la mort de Monsieur de Santeuil; après quatorze heures de maladie d'une inflammation de poitrine. Le samedi troisième, il soupa avec nous au Logis du Roy, à la table de Monseigneur le Duc, qui n'y était pas, parce qu'il soupa chez Monsieur l'Intendant. Monsieur de Santeuil se plaignit un peu de la poitrine avant que de se mettre à table; mais il soupa assez bien, et s'étant mis en humeur à la fin du repas, jamais il ne témoigna plus de gaieté, et ne fit de si bons contes. Dimanche au matin, il assista à toutes les Harangues et Compliments qui furent fait à Monseigneur le Duc sur son départ, et en dit son sentiment avec son esprit ordinaire. Il se trouva mal sur les onze heures d'une espèce de colique. Il devait aller dîner chez Monsieur le Président le Goux, avec une compagnie de beaux Esprits. On l'attendit jusqu'après deux heures; mais son mal augmentant, il dit d'abord qu'il était mort, et demanda un Confesseur.

Monsieur Bussière qui eut aussitôt mauvaise opinion de sa maladie voulut être assisté des Médecins; et comme la première potion ne fit rien, on lui en donna une seconde, qui fut aussi sans effet. Monseigneur l'Evêque d'AUTUN vint le voir, et l'exhorta deux fois. Il se trouva dans des dispositions si chrétiennes qu'elles édifièrent tous les Assistants. Monsieur de Santeuil demanda avec instance pour Confesseur le Curé de la Paroisse, qui est le Trésorier des Chanoines de St-Etienne, homme fort exemplaire. Il se confessa sur les six heures; il demanda ensuite le Viatique qui lui fut apporté entre sept et huit heures, et l'Extrême-Onction à onze. Il fit des remontrances et des satisfactions publiques à toute l'Assemblée, avant que de recevoir les deux Sacrements, et jamais on n'a vu un cœur plus touché. Monsieur le Curé s'étant retiré sur les onze heures et demie. Dans la croyance qu'il pourrait revenir à temps le lendemain; il ne fut pas plutôt sorti que nous vîmes extrêmement baisser le pouls de Monsieur de Santeuil. Monsieur de Bussière m'ayant dit qu'il approchait de sa fin je courrus prendre à la salle des Gardes le Sieur de la Fontaine Garde; et nous fûmes heurter chez les Révérends Pères Jésuites, pour avoir deux Religieux. Nous éveillâmes le Portier à force de bruit, et on nous donna les Révérends Pères de Villars et de Tarannes, que j'amenai près du Moribond. Il répéta entre leurs mains tous les sentiments de piété et de regret de ses fautes.. Sur le minuit, je lui demandai s'il n'avait pas quelques dispositions à faire, et m'ayant témoigné qu'il serait bien aise de les faire mettre par écrit; j'appelai Monsieur des Noeux, qui les rédigea en dix ou douze articles, par lesquels il donne cent livres à l'Eglise de Saint Victor, sa canne et ses tablettes, quelques livres, ses oiseaux, et sa montre à ses parents et amis. Il signa ces dispositions, à minuit trois quarts; je les signai aussi comme témoin. Il eut la connaissance parfaite et réitéra plusieurs actes de contrition entre les mains desdits Pères de Villars et de Tavanès. Il perdit la parole à une heure après minuit et rendit l'âme tranquillement à une heure et un quart sans délire ou contorsion.

²² *"Ainsi, en ces derniers instants de la vie,
Dans la joie faisons un pas vers le repentir."*

HISTOIRE & PATRIMOINE

*Voilà la fin de Monsieur de Santeuil, à moins que de l'avoir vu dans ces derniers moments, on ne saurait croire avec quels sentiments de piété et de résignation, il s'est soumis à la volonté du Seigneur. Il nous répéta plusieurs fois qu'il nous demandait pardon de tous ses mauvais exemples, et de n'avoir pas mené une vie conforme à son état ; qu'il avait eu de la vanité de ses ouvrages, mais qu'il reconnaissait qu'il n'était qu'un ignorant. Que si Dieu lui redonnait la santé, qu'il ne demandait pas, ce ne serait que pour faire pénitence ; enfin quand il eût vécu toute sa vie à la Trappe, il ne pouvait mourir plus chrétiennement. Il avait toujours à la bouche: **Bonum est Domine, quia humiliasti me.**²³ » Voilà, Monsieur l'histoire exacte de la maladie et de la mort de cet homme illustre, si connu dans la République des Lettres, et parmi les savants.*

Rappelé à Dieu le 5 août 1697 à Dijon, la dépouille mortelle du chanoine poète fut d'abord inhumée dans le caveau des Chanoines de l'Abbaye Saint Etienne de Dijon puis transféré dans le cloître de l'abbaye Saint Victor à Paris, non loin de celle de Guillaume de Champeaux, le maître d'Abeilard, Hugues et Adam de Saint-Victor, et tant d'autres dont l'histoire a enregistré les noms. On pouvait y voir encore sa tombe avant la Révolution.

Un procès-verbal de la Commission Municipale du Vieux Paris (1898), en dit d'avantage:

"On fit de nouveau rouvrir le caveau de la chapelle Sainte Anne, puis à l'aide d'une hachette on parvint à ouvrir le cercueil de plomb qu'on avait déjà remarqué à la visite précédente.

*Ce cercueil, à double enveloppe de plomb, avait sur la seconde enveloppe ces mots de gravés au burin en lettres capitales **JEAN-BAPTE SANTEUIL.***

Le squelette entrevu était entier mais brisé. On était bien en présence des restes de Santeuil. Procès-verbal fut dressé sur-le-champ par Jules Périn qui s'empessa de rappeler aux personnes présentes que l'église Saint-Nicolas du Chardonnet ne reçue la dépouille de Santeuil que ses restes ont reposé à Saint-Victor jusqu'au moment où la Halle aux vins fut construite en 1811."

On sait également que le matin du 16 février 1818, à onze heures, on a transféré avec pompe, du Collège Royal de Charlemagne dans l'église Saint-Nicolas du Chardonnet les restes mortels de Jean-Baptiste de Santeuil qui ont été déposés dans un cercueil en plomb et descendu dans le caveau. Une plaque de marbre, avec l'épithaphe latine gravée par Ledru-Rollin (1807-1874) a été placée sur la tombe du célèbre poète.

Il est peut-être bon de rappeler aussi que, contrairement à une calomnieuse légende, Santeuil n'est pas mort empoisonné. Selon Saint-Simon, c'est M. le prince de Bourbon qui, par plaisanterie, y aurait versé sa tabatière. Il a été prouvé par M. de Lescure que le prince était à ce moment loin du lieu où mourut Santeuil et l'on sait, par le président Jean Bouhier de Savigny (1673-1746) jurisconsulte et académicien, qui voyait le poète tous les jours et à toute heure, que sa mort est une cause toute naturelle. Nous sommes tous plus édifiés de cette mort, que par tous les sermons des plus habiles prédicateurs du Royaume.

Lorédan Larchey (1831-1902) reste muet sur les nombreux écrits de Santeuil. on ne peut le lui reprocher, mais il est triste qu'un poète inspiré, qui croyait à son génie poétique, soit resté dans l'histoire littéraire comme un bouffon grotesque. François Gacon (1667-1725), poète satirique connu pour son esprit mais aussi son cynisme, laissait entendre dans une satire publiée à l'occasion du second tome, en latin, des Œuvres de Santeuil:

***Santeuil n'était pas fou, mais il feignait de l'être;
Et quoiqu'en Poésie il fut un savant maître :
Sans cette fiction jamais son beau Latin
N'aurait eu chez les Grands un si charmant destin.***

²³ Le bien est souverain qui suscite l'humilité.

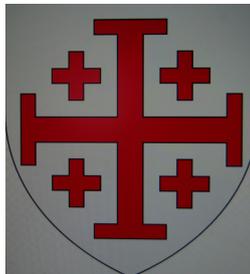
HISTOIRE & PATRIMOINE

Pour Voltaire (1694-1778) la vie des gens de lettres était dans leurs ouvrages. Il voulait faire entendre qu'une fois mort on devait oublier leurs faiblesses pour ne voir que leur talent. Ceux de Santeuil sont trop oubliés. On n'en dit rien que ce qu'il en dit lui-même. Ses hymnes, remplies de grandes beautés, et qui l'ont placé au premier rang des poètes latins mériteraient un peu plus de reconnaissance. Sa mort surprit tout le monde et donna l'occasion à divers poètes de versifier. Voici quelques uns parmi ceux des plus beaux:

*Cy gift le celebre Santüeil,
Poëtes et foux prenez le deüil.
Sur Santeuil à qui la Bourgogne allait faire un présent de vin lorsqu'il mourrut.
Quoi faut-il, que Santeuil expire,
Dans le temps qu'il nous charme et que chacun admire,
Faut-il, par un cruel destin,
Qu'il change en un moment nos plaisirs en allarmes;
Et que nous lui donnions des larmes,
Au lieu de lui donner du vin.
Santeuil est mort et partout regretté,
Santeuil en tous lieux si vanté,
A qui fut la Bourgogne et si bonne et si chère,
Il était avoué pour son fils en effet,
Mais, hélas ! Il est mort au sein de cette Mère,
Pour avoir trop pris de son lait.*

On peut, sans exagération, avancer que Jean-Baptiste de Santeuil fut un enfant gâté du siècle de Louis XIV et le qualifier, avec son ami La Bruyère, d'avoir été:

"Un enfant en cheveux gris".



Blason de la famille de SANTEUIL (Argent à cinq croix de Jérusalem de gueule).

Bibliographie

- Œuvres de Feu Monsieur de Santeuil.1698 par Pinel de La Martelière- (collection particulière).
- SANTEUILLIANA ou Les Bons Mots de Monsieur de Santeuil 1708 (collection particulière).
- Mélange de littératures à Monsieur de Santeuil sur ses ouvrages. 1740(collection particulière)..
- Les caractères ou les mœurs de ce siècle par Jean de La Bruyère.
- Nesles - la-Vallée par E.J.B. Marchand .1937. (collection particulière).
- La dernière Hymne de Santeuil par Alexandre de Lavergne Sans date (collection particulière)..
- Histoire littéraire Tome II (pages 428 à 435).
- Gens singuliers par Lorédan Larchey-1867-(collection particulière).
- Souvenirs par Jean Bouhier de Savigny(1866).
- Annales de Philosophie Chrétienne- Tome XIII- 1856
- Archives de Roland Berling (+) (collection particulière).
- Guide de PARIS mystérieux-1985

N.B. Nous avons conservé l'orthographe des textes de l'époque.